

Souvenir de l'année 1940 ;

Salves d'appels avec une dominante plus grave. Alors, lequel est-ce ? Le 26-62 ou le 48-84 ? Il suffit qu'il prenne l'un pour que l'autre proteste.

Tout en se rendant intuitivement compte du comique de la situation, le novice s'affole :

- Allo ! Tanger ?

- Ici, météo Fès. Tu prends mon réseau ?

- Ici, Rabat. J'ai Tanger qui m'appelle sur l'autre ligne, attends.

Nouvelle substitution d'appareil.

- Allo ! Tanger ? Je vous écoute.

C'est assez court heureusement. L'écouteur posé sur la table grésille : Fès n'apprécie pas cette attente.

- Allo ! J'écoute.

Pas longtemps ! Le 26-62 crépète de nouveau, couvrant Fès qui doit répéter.

Quand André va enfin prendre Meknès, la sonnerie aigrette du troisième téléphone se veut impérieuse :

- Qu'est-ce que tu branles, bon Dieu, cette nuit ? Il est plus de 45, je vais être à la bourre. Passe-moi ce que tu as et démerde un peu !

- Je sais, mais je ne peux pas faire mieux ! Vrignaud est démobilisé. Je te rappelle dans cinq minutes...

Meknès, enfin, peut exprimer son indignation :

- Bordel, où étais-tu fourré ? Il y a plus de dix minutes que je sonne sur les deux lignes. Le 48-84 est occupé et le 26-62 ne répond pas...

- Allo ! C'est Guérinet ? Ici Garandau. Mon vieux, je n'y arrive pas. Casa gueule, tu vois le tableau.

Jules se lance dans des demandes de précision, comme si rien ne pressait :

- Alors, c'est toi qui remplace Vrignaud ?

- Passe ton réseau, je sens que je vais encore déranger.

Cette fois, Jules semble pressé de retourner se coucher. Il débite les groupes de cinq chiffres à la vitesse d'un enfant de chœur récitant le confiteor :

- Zéro dix-huit cinq fois, deux fois huit quatre-vingt-dix cinq fois... Des barres, des triques, des quilles, des septantes-sept et des nonante-trois parfaitement inintelligibles, alors que Casa rappelle déjà...

- Mais qu'est-ce que tu racontes ? Je ne comprends absolument rien à ton charabia, va moins vite !

- T'est pas à la coule. Bon, je recommence. Tu t'y mettras vite, j'étais comme toi au début.

Là Jules s'interrompt, tant le rire l'étrangle.

- Moi, je ne me marre pas ! répond d'un ton tragique le malheureux dont les nerfs sont à bout.

- Zéro dix-huit, zéro, zéro ; deux zéros, quatre-vingt-neuf et zéro ; cinq zéros...

- Cette fois, je pige. Je comprends, la quille et la trique sont des synonymes de la barre. Oui, oui... Casa a dû se résigner. Que pouvait-il d'autre ?

A six heures, Vrignaud, mal éveillé, était venu apporter son aide pour le sondage du matin, pendant que Raymond courait au jus.

Tout cela paraît déjà du passé. A trois, la vie est tenable, cela ramène le service à deux nuits par semaine et le travail rompt l'ennui. Dans la salle de garde, on dresse les cartes dont le tracé est déterminé par les coordonnées que transmet Casa.

Affichées, elles sont consultées par les pilotes et les commandants d'escadrille qui procèdent à des vols d'entraînement. La rédaction et le commentaire des "protections" constitue une diversion flatteuse. Tout au long du jour, les allées et venues sont constantes, le quatrième téléphone, celui de la base, mêle sa voix au concert. Dix fois, la tour de contrôle demande le Q.F.E. et le vent au sol, ou s'informe, au moment d'un départ, des conditions météorologiques à Fès, à Meknès, à Agadir ou sur l'Atlas.

Le compte-rendu quotidien (le C.R.Q.), où sont notées toutes les observations, s'allonge au fil des heures. Les sondages, qui s'effectuent à partir d'une terrasse, s'insèrent dans la routine. . . "